

Elisabeth Sombart, piano



Elisabeth Sombart, piano. Nocturnes de Chopin. Paris, salle Cortot, le 17 novembre 2013, 17h30. Elisabeth Sombart est une pianiste d'exception qui recherche et exprime le sens profond de la musique. L'interprète développe depuis plusieurs années une affinité privilégiée avec les mondes sonores de Frédéric Chopin dont elle a enregistré l'intégrale des oeuvres pour piano seul. Le

travail de la pianiste réalise aussi un approfondissement personnel des oeuvres choisies ; pour Elisabeth Sombart, la musique est une formidable porte d'entrée pour l'accomplissement que chacun ambitionne d'atteindre, de vivre, de partager... un accord magique entre l'âme et le corps. Au sein de sa fondation établie en Suisse, Résonnance, la pianiste développe un cycle de concerts gratuits afin que la musique classique touche ceux qui en ont le plus besoin, dans les hôpitaux, les maisons de retraites, les prisons... Elisabeth Sombart est aussi une pédagogue recherchée, soucieuse de partager sa propre conception de l'enseignement fondée sur la phénoménologie du son et du geste, une approche originale et formatrice qui est la synthèse de sa formation auprès de deux maîtres, Sergiu Celibidache et Hilde Langer-Rühl.

A Paris, salle Cortot, le 17 novembre 2013, Elisabeth Sombart donne un récital Chopin choisissant ses Nocturnes pour éclairer la vie du compositeur romantique et partager l'immense bonheur que ses partitions procurent.

la quête de l'invisible ...

A contrario de la virtuosité pyrotechnique et spectaculaire de son contemporain Liszt, **Frédéric Chopin** cultive les mondes intérieurs, la quête d'une vérité enfouie qui plonge dans le monde de l'enfance, du souvenir, de la suprême nostalgie. Polonais expatrié, Chopin a la mélancolie de sa terre natale, une intensité rétroactive qui embrase sa langue suggestive. Il souhaitait se fixer en Angleterre, c'est à Paris qu'il s'installe ; Chopin y découvre le bel canto éthéré, suspendu et crépusculaire comme lui d'un Bellini. Si l'homme reste énigmatique, son œuvre seule parle pour sa fascinante complexité où tout a été conçu pour le piano.



Peu de concerts publics, surtout des récitals confidentiels donnés pour des proches et des amis, Chopin favorise le repli, l'intimité, le murmure. Et s'il aime la voix, seuls comptèrent les divines cantatrices évanescentes belliniennes (incarnées par Pasta ou Malibran), et surtout Adolphe Nourrit, Orphée romantique, – créateur du Comte Ory, Arnold, Robert le Diable, Raoul et Éléazar-, immense chanteur qui s'associa à Paris avec Frédéric pour révéler aux parisiens, les mondes inaccessibles de Schubert grâce à ses lieder. Mais de tous les chants incarnés, c'est celui de La Sonnambula (La Somnambule) de Vincenzo Bellini qui inspire profondément et fraternellement ses Nocturnes.

Le récital d'Elisabeth Sombart propose un voyage intérieur à travers les Nocturnes de Chopin. Programme événement.

Elisabeth Sombart, piano

Récital La vie de Chopin

à travers ses Nocturnes **Dimanche 17 novembre 2013, 17h30**

Paris, salle Cortot

78, rue Cardinet 75017 Paris Réservations, informations :

[06 12 34 32 60](tel:0612343260)

www.autourdupiano.fr

Prix des places

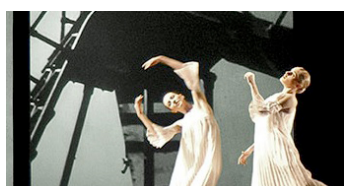
Tarif normal : 25 €

Tarif réduit (- 25 ans) : 16 €

Frais de réservation : 1 € par place

Téléphone : + 33 (0)1 43 71 60 71

Ballet : Teshigawara, Brown, Kylián.



Ballet : Teshigawara, Brown, Kylián. Opéra de Paris, jusqu'au 14 novembre 2013 ... Le Palais Garnier invite en une soirée tripartite, 3 chorégraphes contemporains

dont les univers spécifiques font dialoguer 3 esthétiques de la danse. Voilà 10 ans que le japonais **Saburo Teshigawara** n'avait pas investi la scène parisienne pour une nouvelle création. Son ballet créé à Paris met en scène 2 corps évanescents, à la fois immatériels et présents, surgissant entre des nuées vaporeuses d'une évidente sensualité. Le chorégraphe joue évidemment avec la perception et l'entendement du spectateur.

Dans **Glacial Decoy**, l'américaine **Trisha Brown** explore les limites expressives des corps silencieux qu'aucun son parasite ne vient troubler. La chorégraphe fait dialoguer ses danseurs avec les œuvres photographiques de Robert Rauschenberg.

Doux Mensonges permet à **Jiří Kylián** d'exprimer sa conception (et son expérience) de l'absence comme de l'altérité ; il traduit en images l'impossibilité d'être ensemble comme d'être

séparés. Sur la musique des Madrigaux de Gesualdo et de Monteverdi, génies du verbe poétique mis en musique, et par contre magiciens de l'entente texte et musique, le chorégraphe tire bénéfice de sa collaboration avec les chanteurs solistes des Arts Florissants sous la direction de Paul Agnew : il associe danse et chant, visible et invisible, dévoilant les coulisses du théâtre, métaphore de la frontière ténue entre réalité et mensonges... des mensonges dont les formes mises en branle se révèlent étonnamment propice à l'essor de son art. Trois spectacles incontournables conçus comme un triptyque aussi flamboyant qu'éclectique. [Opéra de Paris, Palais Garnier... Jusqu'au 14 novembre 2013.](#)

Informations
Réservations

Ballet. Onéguine par John Cranko

Ballet : Onéguine de John Cranko. Du 3 février au 5 mars 2014



S'inspirant du roman en vers d'Alexandre Pouchkine, John Cranko en épure l'intrigue et concentre le récit sur les sentiments de ses quatre protagonistes. Amours inachevés, duel et regrets rythment ce

ballet à l'écriture mordante voire haletante, elle-même traversée par le souffle de l'action précipitée par la course du temps: qui est Onéguine ? un vieux loup solitaire insensible ou plutôt une âme ardente qui déçut reporte

toujours la rencontre amoureuse qu'il espère en secret ? Trop attendre suscite l'accomplissement du destin, ici particulièrement douloureux et amer... Un drame tragique et désespéré, sublimé encore par la musique tiré de l'opéra de Tchaïkovski sur le même sujet. **Paris, Palais Garnier, Du 3 février au 5 mars 2014.**

[Palais Garnier](#)
[saison 2013-2014](#)

[13 dates, du 3 février au 5 mars 2014](#)
[2 horaires : à 19h30 et à 14h30](#)

Oneguine,
ballet de John Cranko
d'après Pouchkine et Tchaïkovski

Musiques : Piotr Ilyitch Tchaïkovski
Chorégraphie : John Cranko
Les Étoiles, Les Premiers Danseurs et le Corps de Ballet
Orchestre de l'Opéra national de Paris
James Tuggle, direction

réservations, informations



OSRCT, Jean-Yves Ossonce : Poulenc, Wagner, Tchaïkovski

Orchestre Symphonique Région Centre Tours, les 23 et 24 novembre 2013



L'OSRCT fête les 200 ans de Wagner avec Siegfried Idyll composé pour l'épouse du compositeur Cosima ; mais aussi Poulenc dont 2013 marque le premier jubilé de sa disparition (il y a 50 ans)...

Fondateur de l'Académie Francis Poulenc, le baryton François Le Roux, diseur inégalable dans ce répertoire sublime la portée poétique et linguistique des poèmes de Ronsard orchestrés par Poulenc.

Enfin l'orchestre tourangeau poursuit un cycle remarquable dédié aux symphonies de Tchaïkovski : Jean-Yves Ossonce en comprend les enjeux à la fois autobiographiques mais aussi purement formels. Oeuvre de jeunesse, l'opus 13 (créé en 1868) mêle en un subtil équilibre, passion irrépressible et pudeur suggestive, miroir de l'âme hypersensible de Piotr Illiytch. En 1874, le compositeur apporte des modifications substantielles aux mouvements 1, 2 et 4. Le titre renvoie aux paysages traversés entre Moscou et Saint-Petersbourg, prétexte à creuser toujours la faille mélancolique de l'auteur. De ce point de vue, entre réminiscence et réitération, le second mouvement développe l'expressivité atmosphérique de l'écriture : » contrée lugubre, contrée brumeuse « , Tchaïkovsky y favorise ses humeurs nostalgiques et lyriques d'un caractère éminemment nordique.

Orchestre Symphonique Région Centre Tours
Jean-Yves Ossonce, direction

saison 2013-2014

Poulenc

Chansons villageoises

5 Poèmes de Ronsard

Wagner

Siegfried Idyll

Tchaïkovski

Symphonie n°1 en sol mineur opus 13

» Rêves d'hiver »

Jean-Yves Ossonce, direction

[Tours, Grand Théâtre](#)

[samedi 23 novembre 2013, 20h](#)

[dimanche 24 novembre 2013, 17h](#)

réservations, informations



Rameau : Sabine Devieilhe, le grand théâtre de l'amour

CD. Sabine Devieilhe : Rameau (Erato, 2013) ... *Le Grand théâtre de l'Amour. Les Ambassadeurs. Alexis Kossenko, direction. Le sentiment de notre rédacteur Benjamin Ballif suscite l'unanimité de la rédaction de classiquenews : le*

nouvel album des Ambassadeurs, complices du premier récital lyrique de la jeune diva française Sabine Devieilhe émerveille. La chanteuse était sacrée » révélation lyrique » aux dernières Victoires de la musique 2013. Voici un Rameau inventif et audacieux, expressif et intelligent qui convainc absolument. Il est d'autant plus pertinent qu'il met en avant cette sensualité raffinée propre au XVIII^e français et qui fait aussi de Rameau, à côté du scientifique et du savant, un poète du coeur et du sentiment d'une irrésistible sensibilité.

Rameau au sommet



Rousseau avait bien raison de prendre en grippe le divin Dijonais : son art dépasse tout ce qui a été écrit et composé avant lui sur la scène lyrique et à l'appui de ce récital enchanteur, le compositeur n'est-il pas finalement très proche lui aussi de la nature humaine ? ... A la vocalité orfévrée de la cantatrice répond l'investissement passionnant des

instrumentistes de l'ensemble fondé par le flûtiste Alexis Kossenko.

En avant première du cd qui paraît le 28 octobre prochain, voici un extrait de la critique développée de notre rédacteur :

» Voici un programme audacieux crânement défendu, qui révèle

ou plutôt confirme un immense talent en devenir, à l'aube nous lui souhaitons, d'une prodigieuse carrière.

Nous l'avions découvert dans Lucia (La Somnambula de Bellini à Tourcoing sous la baguette de Jean-Claude Malgloire, octobre 2011), puis retrouvée sur la même nordique, dans le rôle de la Folie de Platée de Rameau (février 2013), personnage à l'affiche du présent cd : et déjà, une gestion de la ligne vocale étonnante et si musicale, doublée par une technique remarquable, avec un don évident pour la caractérisation expressive ; pour son premier récital lyrique discographique, la jeune soprano Sabine Devieilhe, colorature semillante et d'un diamant clair et agile chante langueur, désespoir, extase des grandes amoureuses.

Ses galanteries vocales sont charmeuses et très subtilement ciselées : un format vocal qui sied idéalement à la balance originale des opéras et ballets de Rameau. Elle éblouit par l'intelligence de son timbre naturellement perché. Diction perlée et intelligible (» Pour voltiger dans les bocages » des Paladins (page 10), flexibilité vocale, surtout justesse des intentions dramatiques, voici un Rameau ambitieux, osé, risqué... parfaitement tenu, qui montre outre le sens du pari et du défi porté par la diva, sa sensibilité rayonnante et juvénile ... qui lui permet demain de chanter deux rôles parmi les plus exposés et redoutable du répertoire, Lakmé (à l'Opéra-Comique, du 10 au 20 janvier 2014), puis La Reine de la Nuit dans La Flûte enchantée de Mozart à l'Opéra de Paris, du 11 mars au 15 avril 2014.

Sabine Devieilhe, diva ramélienne

La Folie amorce le délire avec un raffinement naturel que rehaussent encore la vivacité et les nuances dynamiques de l'orchestre. Tandis que, plus justement accordés à la thématique du cd, Tristes apprêts, pâles flambeaux (Castor et Pollux) étourdit par sa grâce simple et transparente (superbes bassons tout aussi enivrés et funèbres), celle d'un Télémaque pure et digne, touchée par le désespoir le plus noir : que sa

phrase et sa ligne sont animées par une intelligence pudique sans apprêt réellement ; auparavant son Alphise des Borréades, même amoureuse éprouvée, succombe tout autant face à l'épreuve des éléments (omniprésents dans Les Borréades, ultime opéra de Rameau, qui meurt en 1764 avant de l'avoir créé) ... son soprano colorature, fin et diamantin réussit le passage des vocalises qui attestent de sa détermination conquérante. Car outre la perfection de la technicienne, Sabine Devieille sait aussi incarner et imposer un tempérament dramatique d'une élégance superlative. Une sensibilité blessée au timbre limpide et la diction rigoureuse, entre Sandrine Piau et Véronique Gens.

De leur côté, sublimes complices d'un parcours sans fautes, les instrumentistes des Ambassadeurs séduisent par la même souple expressivité, mordants et ductiles à souhait ; voici un Rameau qui n'est pas seulement articulé, rythmiquement pétillant et insolent, sensuellement exquis (remarquable ouverture de Pygmalion) et dramatiquement construit : les interprètes visiblement en complicité, habitent Rameau d'une profondeur et d'une élégance racée totalement convaincante. Avant les célébrations Rameau 2014, pour le 250ème anniversaire de la mort, voici un disque éblouissant par son intelligence musicale, sa perfection sensible, ses prises de risques (instrumentales autant que vocales : écoutez la liberté interprétative de l'orchestre, son éloquence dans le ballet figuré de Zoroastre, ou dans le sommeil d'un pur onirisme – appel au rêve- de Dardanus...), pas feutrés et puissance rythmique de la contredanse des Borréades (page 9), cors somptueux des mêmes Borréades dans l'air d'Iphise qui précède ; Voilà bien longtemps, depuis William Christie et ses Arts Florissants si magiciens, que nous n'avions pas écouté une approche aussi aboutie, au relief si remarquablement ouvragé ...

Ambassadeurs charmeurs enivrés

Le chef des Ambassadeurs y paraît avoir plus d'audace, de feu, d'invention qu'un certain Raphaël Pichon, ailleurs

présenté à Beaune comme » champion chez Rameau « , mais en comparaison d'une ... désolante pâleur. La comparaison s'imposait d'elle même car les nouveaux disques Rameau sont plutôt rares, et parce que Sabine Devieille a paru également dans le cd Dardanus dirigé par Raphaël Pichon (où moins inspirée, la soprano n'y brille pas d'un même éclat...).

Courrez acheter ce disque jubilatoire, c'est un réjouissant hommage à Rameau et son » grand théâtre de l'amour « . Prestance, élégance, imagination interprétative approche la perfection d'un autre Ramiste récent, Bruno Procopio qui lui aussi n'est pas à un défi près : faire jouer les musiciens vénézuéliens sur instruments modernes mais dans le style du XVIII^e français ; c'est là encore Rameau qui en sort transfiguré ([lire notre critique du cd exceptionnel de Bruno Procopio : Rameau in Caracas, 1 cd Paraty](#)). Vous pourrez comparer d'un orchestre à l'autre, des instruments anciens à ceux modernes, la Chaconne des Indes Galantes (page 22), avec Les Ambassadeurs d'Alexis Kossenko ou à Caracas sous la houlette de Bruno Procopio : même tempérament, même audace, même réinvention du geste, même ivresse palpitante des instruments et des timbres en fusion ... Que Rameau peut être heureux de disposer, aux côtés de l'inégalable William Christie, de nouveaux interprètes parmi la nouvelle génération, capables comme lui de comprendre, vivre, partager le génie du Dijonais.

Seule réserve, les limites du chœur qui ne partage pas cette précision et cette implication de la solistes et des instrumentistes ...

Le label Erato qui renaît miraculeusement au détour d'un changement de propriétaire semble recouvrer ses grandes heures baroques, à l'époque des réalisations les plus convaincantes de l'histoire du disque. Voilà qui augure de passionnantes prochaines nouveautés à venir « . Critique complète au moment de la parution du disque de Sabine Devieille : le 28 octobre 2013.

Rameau : le grand théâtre de l'amour. Les Ambassadeurs. Alexis Kossenko, direction. 1 cd Erato. 1h20 mn.

concert

Sabine Devieilhe et Les Ambassadeurs proposent le programme de leur disque au concert [à l'Opéra royal de Versailles, superbe hommage à Rameau dans le lieu qui lui est si naturel, le 5 novembre 2013, 20h.](#)

vidéo

visionner [la jeune soprano Sabine Devieilhe dans la Folie de Rameau \(Platée\) à Tourcoing, sous la direction de Jean-Philippe Rameau, avec Paul Agnew dans le rôle-titre \(février 2013\)](#)

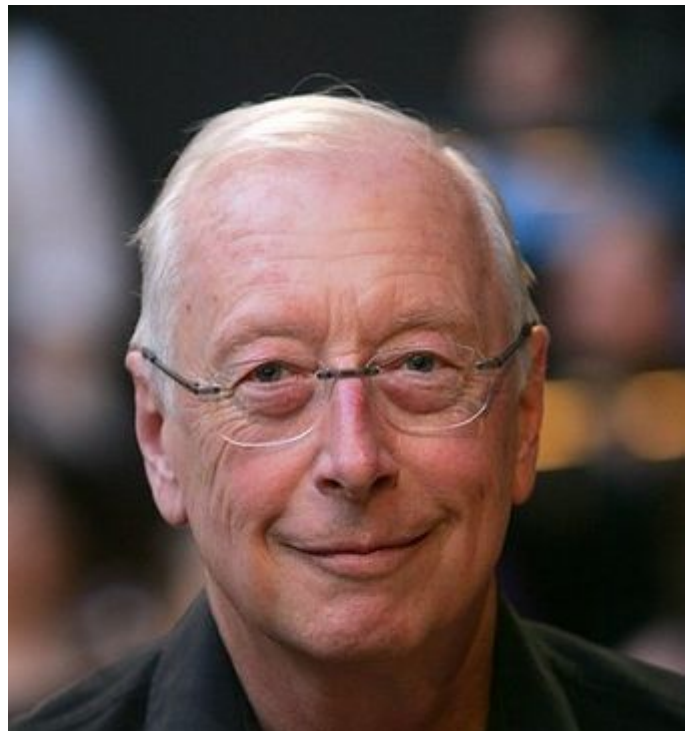
William Christie joue Rameau et Handel

Paris, TCE vendredi 27 septembre 2013, 20h, concert en direct sur France Musique

Concert baroque événement en direct ... William Christie joue Handel et Rameau avec l'Orchestre of the Age of Enlightenment et Sandrine Piau, soprano

Sommet baroque au TCE

Voici un concentré ramiste d'un intérêt majeur. En choisissant l'ouverture de Castor et Pollux, **William Christie** rend hommage à la valeur d'une partition de la maturité créée en 1737 soit après le premier choc d'Hippolyte et Aricie (1733) ; Castor incarne le souffle fulgurant des situations, la fine caractérisation psychologique des personnages avec un sens de la clarté, de la transparence et de la couleur instrumentale qui font de Rameau, le génie toute catégorie du baroque français... Castor et Pollux est joué plus de 250 fois tout au long de sa prodigieuse carrière et défendu encore face à la vague gluckiste des années 1770. Jamais une partition n'aura autant incarné avec raison l'idéal lyrique d'un siècle, confirmant la succession réussie de la tragédie en musique de Lully, annonçant déjà par le frénésie expérimentale de l'écriture orchestrale Berlioz et les romantiques. Rameau précurseur romantique et premier symphoniste français avant Gossec, voilà une facette que révèle le programme dirigé par William Christie à Paris ... Le chef retrouve l'orchestre britannique qu'il a conduit cet été à Glyndebourne, pour Hippolyte et



Aricie du même Rameau.

Dans Anacréon (acte de ballet inclus dans Les surprises de l'amour, 1757), Rameau exprime l'ivresse extatique à laquelle se livre le poète libidineux... mais ce dernier n'oublie pas l'amour qui le lie à Lycoris. En célébrant l'union du vin et de la passion, la musique se fait torrent certes mesuré et dompté de sensualité épanouie. La partition déborde d'intentions comme de plénitude orchestrales. .. aux côtés des airs lyriques, le concert dirigé par William Christie rétablit chez Rameau l'immense génie symphoniste : gageons que le travail avec les instrumentistes britanniques tire bénéfice du souci d'articulation, d'expressivité mâtinée de suprême élégance porté depuis ses débuts par l'inégalable » Bill « , en son jardin ramélien ...

au programme

Rameau : *Castor et Pollux, ouverture*

Suite de ballets, airs

Dardanus, sommeil, Tambourins, Chaconne

Anacréon : air, Règne avec moi Bacchus

Handel : *Concerto grosso opus 6 n°6*

Giulio Cesare : air de Cleopâtre Che sento o Dio

Scipione : marche et air : Scoglio d'immorta fronte

Musiques pour les feux d'artifices royaux

Programme diffusé en direct sur France Musique

Franck : Symphonie en ré,

1889

Paris, TCE, mercredi 25 septembre 2013, 20h : Symphonie en ré de Franck ...

Georges Prêtre dirige la Symphonie en ré de César Franck

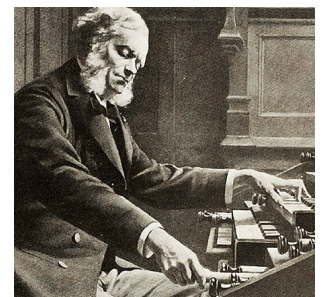


Rien n'est comparable au monument qu'est **l'unique Symphonie de César Franck (1889)** : une synthèse des dernières évolutions symphoniques en France à la fin des années 1880, surtout un commentaire extrêmement personnel et original du symphonisme germanique de Beethoven à Wagner, auquel Franck (1822-1890), wagnériste

motivé et aussi membre de la Société nationale de musique à Paris, entend apporter une sorte de démenti: " il y a bien une autre façon de composer pour l'orchestre après Wagner (et ajoutons aussi après Liszt) ", semble nous dire le génial liégeois. A la fois portée par un souffle spirituel irrésistible (en liaison avec la ferveur personnelle de son auteur), la Symphonie en ré frappe par son audace formelle, sa parfaite architecture comme le jeu subtil des références et correspondances qui se répondent d'un mouvement à l'autre ...

Monument symphonique de 1889

En pratique, la ré mineur (créée non sans rebondissements et résistances à Paris en 1889) succède aux jalons du genre: Symphonie espagnole de Lalo (1875), Symphonie romantique de Joncières (1876, hommage wagnérien personnel), Symphonie avec orgue de Saint-Saëns (1885), Symphonie Cévenole de D'indy (1886)... Franck, critiqué, vilipendé même par ses contemporains, trop



antiwagnériens, sont aveuglés par dogmatisme et ne trouvent ici que pédantisme et épaisseur, surtout wagnérisme non dépassé. Or c'est tout l'inverse: dédié à son élève Duparc, la Symphonie de Franck dès le début développe ce caractère profond et empoisonné (tristanesque) et excelle dans l'art ténu et si subtil de la modulation et du développement cellulaire, offrant surtout une leçon d'écriture cyclique: les motifs étant réitérés tout au long des mouvements mais dans une formulation métamorphosée constante, soulignant dans l'écriture cette fluidité structurelle que doit diffuser l'orchestre. La cellule paraît et réapparaît, ses réitérations n'étant jamais identiques au premier énoncé; chacun de ses avatars jalonne les progrès et les avancées du flux dramatique. Chacun des trois thèmes développés séparément dans chacun des trois mouvements est exposé dès le début; leur combinaison superposée relève de la résolution libératrice qui structure encore l'architecture globale de l'œuvre.

Unité organique, symphonie en épisodes. Comment préserver l'unité et la cohérence du flux orchestral, en un tout organique malgré la nécessité du plan en quatre parties, c'est à dire par épisodes, de mise depuis les Viennois classiques et romantiques: Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert...?

Par le principe cyclique très largement exploité et avec quelle finesse et intelligence par Franck. Un concept magistralement défendu par Berlioz dans sa Symphonie Fantastique de 1830. Alors le cycle c'est à dire la réitération des thèmes précédemment écoutés, emblème du romantisme symphonique français? : très certainement. Franck au moment de la création de son chef d'œuvre est persona non grata parmi les plus conservateurs, ceux qui dans le sillon orthodoxe de Saint-Saëns considéraient le musicien belge comme un traître au nationalisme musical défendu par la Société nationale de musique. Depuis 1870, il reste patriotique de détester l'art germanique. En élargissant l'inspiration et la composition vers le style allemand, celui de Beethoven et de Wagner, Franck avait provoqué une vague d'opposition sans

pareil, qui se traduit très vite par une incompréhension de son œuvre. Ambroise Thomas, Gounod épinglent sans nuance la Symphonie de Franck, la jugeant maladroite, aride, dogmatique,... c'est à dire insupportablement germanique (lisztéenne et wagnérienne).

Or, maître des climats les plus contrastés, Franck émerveille littéralement entre la gravité lisztéenne du lento-allegro non troppo initial, et le pastoralisme lumineux et mélancolique de l'Allegretto (à la fois andante et scherzo)... C'est en particulier dans le Finale-Allegretto non troppo où sont récapitulés tous les thèmes moteurs et leurs combinaisons souterraines que gonfle une voile orchestrale d'un nouveau souffle, quasi mystique quand la harpe se joint aux cordes, dialoguant avec les cuivres de plus en plus solennels et profonds. L'œuvre est traversée par l'expérience des gouffres désespérés puis, à l'instar des constructions lisztéennes, s'élève à mesure de son développement, en une arche puissante et très texturée mais jamais épaisse ni lourde... Lisztéenne et wagnérienne, beethovénienne et poétiquement totalement originale, comme structurellement façonnée selon le principe cyclique, la Symphonie suppose une maîtrise idéale sur le plan musical et artistique.

La Symphonie en ré de César Franck est couplée avec :

Poulenc : les animaux modèles, concerto pour 2 pianos

Orchestre de Paris

Georges Prêtre, direction



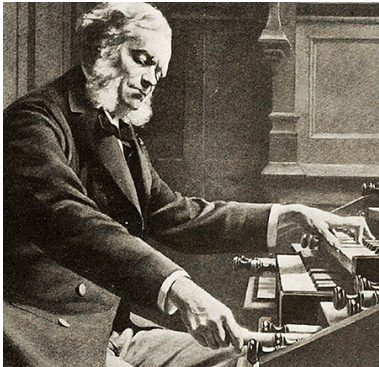
France Musique, en direct du TCE à Paris, dès 20h

Mercredi 25 septembre 2013

César Franck : Symphonie en ré, 1889

France Musique, en direct ce soir, 20h. Franck: Symphonie en ré par Georges Prêtre ...

Georges Prêtre dirige la Symphonie en ré de César Franck



Rien n'est comparable au monument qu'est **l'unique Symphonie de César Franck (1889)** : une synthèse des dernières évolutions symphoniques en France à la fin des années 1880, surtout un commentaire extrêmement personnel et original du symphonisme germanique de Beethoven à Wagner, auquel Franck (1822-1890), wagnériste motivé et

aussi membre de la Société nationale de musique à Paris, entend apporter une sorte de démenti: » il y a bien une autre façon de composer pour l'orchestre après Wagner (et ajoutons aussi après Liszt) « , semble nous dire le génial liégeois. A la fois portée par un souffle spirituel irrésistible (en liaison avec la ferveur personnelle de son auteur), la Symphonie en ré frappe par son audace formelle, sa parfaite architecture comme le jeu subtil des références et correspondances qui se répondent d'un mouvement à l'autre ...

Monument symphonique de 1889

En pratique, la ré mineur (créée non sans rebondissements et résistances à Paris en 1889) succède aux jalons du genre: Symphonie espagnole de Lalo (1875), Symphonie romantique de Joncières (1876, hommage wagnérien personnel), Symphonie avec orgue de Saint-Saëns (1885), Symphonie Cévenole de D'indy (1886)...



Franck, critiqué, vilipendé même par ses contemporains, trop antiwagnériens, sont aveuglés par dogmatisme et ne trouvent ici que pédantisme et épaisseur, surtout wagnérisme non dépassé. Or c'est tout l'inverse: dédié à son élève Duparc, la Symphonie de Franck dès le début développe ce caractère profond et empoisonné (tristanesque) et excelle dans l'art ténu et si subtil de la modulation et du développement cellulaire, offrant surtout une leçon d'écriture cyclique: les motifs étant réitérés tout au long des mouvements mais dans une formulation métamorphosée constante, soulignant dans l'écriture cette fluidité structurelle que doit diffuser l'orchestre. La cellule paraît et réapparaît, ses réitérations n'étant jamais identiques au premier énoncé; chacun de ses avatars jalonne les progrès et les avancées du flux dramatique. Chacun des trois thèmes développés séparément dans chacun des trois mouvements est exposé dès le début; leur combinaison superposée relève de la résolution libératrice qui structure encore l'architecture globale de l'œuvre.

Unité organique, symphonie en épisodes. Comment préserver l'unité et la cohérence du flux orchestral, en un tout organique malgré la nécessité du plan en quatre parties, c'est à dire par épisodes, de mise depuis les Viennois classiques et romantiques: Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert...?

Par le principe cyclique très largement exploité et avec quelle finesse et intelligence par Franck. Un concept magistralement défendu par Berlioz dans sa Symphonie Fantastique de 1830. Alors le cycle c'est à dire la

réitération des thèmes précédemment écoutés, emblème du romantisme symphonique français? : très certainement. Franck au moment de la création de son chef d'œuvre est persona non grata parmi les plus conservateurs, ceux qui dans le sillon orthodoxe de Saint-Saëns considéraient le musicien belge comme un traître au nationalisme musical défendu par la Société nationale de musique. Depuis 1870, il reste patriotique de détester l'art germanique. En élargissant l'inspiration et la composition vers le style allemand, celui de Beethoven et de Wagner, Franck avait provoqué une vague d'opposition sans pareil, qui se traduit très vite par une incompréhension de son œuvre. Ambroise Thomas, Gounod épingle sans nuance la Symphonie de Franck, la jugeant maladroite, aride, dogmatique,... c'est à dire insupportablement germanique (lisztéenne et wagnérienne).

Or, maître des climats les plus contrastés, Franck émerveille littéralement entre la gravité lisztéenne du lento-allegro non troppo initial, et le pastoralisme lumineux et mélancolique de l'Allegretto (à la fois andante et scherzo)... C'est en particulier dans le Finale-Allegretto non troppo où sont récapitulés tous les thèmes moteurs et leurs combinaisons souterraines que gonfle une voile orchestrale d'un nouveau souffle, quasi mystique quand la harpe se joint aux cordes, dialoguant avec les cuivres de plus en plus solennels et profonds. L'œuvre est traversée par l'expérience des gouffres désespérés puis, à l'instar des constructions lisztéennes, s'élève à mesure de son développement, en une arche puissante et très texturée mais jamais épaisse ni lourde... Lisztéenne et wagnérienne, beethovénienne et poétiquement totalement originale, comme structurellement façonnée selon le principe cyclique, la Symphonie suppose une maîtrise idéale sur le plan musical et artistique.

La Symphonie en ré de César Franck est couplée avec :
Poulenc : les animaux modèles, concerto pour 2 pianos
Orchestre de Paris

Georges Prêtre, direction



France Musique, en direct du TCE à Paris, dès 20h
Mercredi 25 septembre 2013

Illustrations: César Franck (DR), Georges Prêtre (DR)

Le Sacre du printemps, version Nijinsky (1913)

Télé, Mezzo : Le Sacre du printemps version Nijinsky, le 3 mai
2013, 20h30

En mai, Mezzo souffle les 100 ans du ballet le plus scandaleux de l'histoire de la danse : le Sacre du Printemps de Stravinsky créé à Paris ...le 29 mai 1913 : création au Théâtre des Champs-Élysées du Sacre du printemps par les Ballets Russes, musique de Stravinsky, chorégraphie de Nijinski, direction Pierre Monteux – l'histoire de la musique et de la danse accomplissait un saut sans précédent. Le lendemain, Emile Vuillermoz écrivait : « On n'analyse pas Le Sacre du Printemps : on le subit, avec horreur ou volupté, selon son tempérament. Toutes les femmes n'accueillent pas de la même façon les derniers outrages. La musique, généralement, les accepte sans déplaisir. » Mais le soir même, la salle a montré, et bruyamment, toute sa désapprobation, érigeant la création en scandale historique. L'œuvre, aujourd'hui considérée comme l'une des plus importantes du 20ème siècle, utilisée même par Walt Disney dans Fantasia, est une source d'inspiration infinie pour les plus grands chorégraphes.

Nijinski, Gallotta, Béjart, Scholz, Delente... entre spectacles et documentaires Mezzo dédie le mois de mai à leurs chorégraphies inspirées par Le Sacre du Printemps, parallèlement aux célébrations au Théâtre des Champs-Élysées.

Vendredi 3 mai 2013, 20h30

Le Sacre du printemps

Chorégraphie de Nijinsky (mai 1913)



En mai 2013, Mezzo fête le centenaire du Sacre du Printemps de Stravinsky. Du 3 au 31 mai, 5 soirées spéciales dévoilent et le ballet originel et l'écriture moderniste visionnaire de Nijinsky pour la création parisienne de mai 1913, et les chorégraphes du XXè qui après lui, ont renouvelé le ballet du Sacre en apportant à chaque fois, un style résolument novateur. Serait ce que la musique de Stravinsky soit bien le creuset d'une modernité atemporelle, et comme un défi toujours à relever, la source d'inspiration majeure des grands chorégraphes de notre temps ?

Vaslav Nijinsky est « celui par qui le scandale arrive ». Chorégraphe du Sacre, il a ici ouvert la voie à la danse contemporaine. Oubliée, la chorégraphie originale de Nijinsky a pu être reconstituée grâce au travail acharné de Millicent Hodson. Après quinze années de recherches, elle est parvenue, avec l'aide notamment de Marie Rambert, qui avait été l'assistante de Nijinski, à recomposer le Sacre des origines dans la gestuelle originelle. La re-crédation de cette chorégraphie est ici menée jusque dans les costumes par la compagnie-même qui lui avait donné naissance (« Les Ballets Russes » était l'autre nom des danseurs du Mariinsky lors de leurs tournées en France) et dirigée par Valery Gergiev.

Notre avis. Gergiev s'est attaché avec ses équipes du Mariinsky à retrouver la force originelle du Sacre du printemps dans son dispositif visuel et chorégraphique de 1913 : la reconstitution réalise les costumes, les décors et surtout les gestuelles d'époque, alors inspirées par la statuaire antique du Louvre et aussi le décor des vases grecs, rouges et noirs. Paumes des mains tendues et tournées vers la salle, poings levés, pieds en dedans, figures saccadées, sauts hystériques... la chorégraphie sert étroitement les convulsions barbares de la musique jusqu'au sacrifice final, exprimé par la danseuse solo, en une série de transes exigeant sauts et tremblements. Avouons notre préférence pour la seconde partie (Le Sacrifice) : l'atmosphère crépusculaire permise par le décor nocturne, la ronde mystérieuse des adolescentes, toutes tétanisées par une terreur sourde et silencieuse, mais très présente dans leurs corps trépidants d'impuissance, ajoutent indiscutablement à la magie du spectacle. Reste que la direction de Gergiev manque de finesse, plus féline et éruptive que vraiment ciselée, a contrario de celle magnifiquement instrumentale de l'orchestre Les Siècles dirigé par François-Xavier Roth, défenseur en 2013 d'une version historique, avec les instruments parisiens de 1913... On rêve demain de voir ce ballet Nijinsky avec un tel orchestre ! Après tout, il faut aujourd'hui aller jusqu'au bout du retour

à la source avec costumes, ballets et orchestre de 1913.

Mezzo

Centenaire du Sacre du printemps

Les écritures chorégraphiques qui ont compté

Les 3, 9, 17, 24 et 31 mai 2013

5 soirées spéciales » Sacre du printemps de Stravinsky «

concert

Ce programme est repris pour le jour anniversaire du Centenaire du Sacre du printemps de Stravinsky, le mercredi 29 mai 2013, 20h, au TCE Théâtre des Champs Elysées à Paris

Saintes. De Caelis: Polyphonies du XII^e. Le 9 mars 2013

Saintes. De Caelis: Polyphonies du XII^e. Le 9 mars 2013



De Caelis

Polyphonies d'Aquitaine au XIIème siècle

Répertoire aquitain du XIIème siècle

Samedi 9 mars 2013, 20h30

Sainte, Abbaye aux Dames

Après leur précédent programme dédié aux chants florentins du XIVème, l'ensemble de voix de femmes De Caelis poursuit sa résidence à Saintes.

Début mars 2013, les 5 chanteuses explorent le répertoire aquitain du XIIème siècle, cependant que la Saintonge, ainsi que l'Angoumois, le Poitou, le Limousin, appartenaient au duché d'Aquitaine.

Ce répertoire extraordinaire à plus d'un titre, trop peu connu et trop peu chanté, (re)trouve ainsi sa place légitime dans l'Abbaye aux Dames de Saintes.

Cinq voix de femmes a cappella. Créé en 1998, sous la direction artistique de Laurence Brisset, l'ensemble De Caelis est spécialisé dans l'interprétation du répertoire médiéval a cappella. Passionné par ce répertoire peu connu, il effectue un travail d'interprétation reposant sur la connaissance des sources, des notations, du contexte des œuvres. En préservant la notion de geste vocal, l'ensemble féminin souligne l'interaction mobile entre articulation, projection et intonation des textes chantés avec l'espace dans lequel la matière sonore et vocale rayonne... De Caelis est un clin d'œil au traité d'Aristote De Cælo et Mundo, étudié et commenté durant tout le moyen âge. Voilà qui rappelle aussi ce qui est au cœur d'une approche vivante et critique des répertoires.

Florence Limon, Léna Orye, Caroline Tarrit et Estelle Nadau, chant

Laurence Brisset, chant et direction

Toutes les infos et les modalités pratiques pour réserver et venir à l'Abbaye aux Dames à Saintes, sur [le site de l'Abbaye aux Dames](http://www.abbayeauxdames.org)...

Réervations

À l'Abboutique, la boutique de l'Abbaye, tous les jours de 10 à 18 h. L'Abboutique est ouverte les soirs de concerts. Par Internet : www.abbayeauxdames.org. Par téléphone: au 05 46 97 48 48 (règlement uniquement par carte bancaire). Abbaye aux dames: 11 Place Abbaye 17100 Saintes – 05 46 97 48 48
Illustration: © G.Vivien